

Masseret, une commune rurale en 2022

(où il est question de l'opposition ville/campagne, de l'exode urbain)

La question est de savoir comment définir la commune comme Masseret. Nous aurions voulu provoquer quelques réactions un tant soit peu enflammées, nous aurions pris la peine de titrer «Masseret, commune rurale et village-dortoir», comme nous l'avons entendu sous la forme, j'en suis persuadé, de trait d'humour ou bien, de façon amoindrie «Masseret, commune rurale, antichambre de Brive et de Limoges».

La première vision n'a pas de sens, à vrai dire, quand on vit à Masseret.

La seconde est plus proche d'une réalité par le simple constat que Masseret se trouve pratiquement à égale distance de Limoges et de Brive et profite en plein, depuis maintenant une vingtaine d'année, de l'autoroute A20 qui met ces deux villes à une trentaine de minutes.

Pouvons-nous parler de Masseret comme épice centre du rapprochement idyllique entre Brive la sudiste et Limoges la nordiste ?

Rappelons que dans les grandes agglomérations les trajets quotidiens habitat/lieu de travail ont une durée d'environ une heure à une heure trente minutes. Les urbains des grandes villes et des métropoles ont, il est vrai, plusieurs modes de transports à leur disposition.

Si nous revenons à la réalité locale, dans la répartition des modes de transports liés au travail, la voiture représente 82,2 % des trajets pour les habitants de Masseret. Nous verrons dans les réponses des nouveaux habitants que l'autoroute et la position géographique de Masseret ont bien été présents dans leur décision de s'installer à Masseret.

Regardons en quoi le passé et le présent de Masseret font écho d'une part, à l'évolution et à la modernisation de la France depuis l'après-guerre de 1939/1945 et, d'autre part, à l'opposition ville/campagne et à l'exode urbain, thèmes mis en exergue dans le paysage médiatique depuis l'apparition de la pandémie Covid19.

La fin de l'exode rural et la transformation des villes, dans notre pays, furent des éléments marquants du paysage urbain apparu au lendemain de la seconde guerre mondiale. Cela s'est traduit par l'apparition de ces banlieues, immenses immeubles parallélépipédiques, sources de bien de maux et de mots. Et, nous avons été habitués à voir fleurir ces ensembles d'immeubles dans les communes périphériques des villes qui les ont intégrées devenant par contre-coup des agglomérations multi-communales. De très nombreuses petites villes ont aussi été touchées par ce phénomène urbain.

Le contraste entre les régions où s'épanouissaient ces villes tentaculaires avec les régions vertes, à caractère montagnard ou campagnard, devint abyssal.

Masseret est considérée comme une commune rurale dans la logique d'une synthèse des définitions diffusées sur le site de l'INSEE car elle remplit deux conditions cumulatives :

- une population totale inférieure à 2.000 habitants ;
- une situation hors du périmètre d'une unité urbaine dont la population totale est supérieure à 5.000 habitants.

La population de Masseret étant inférieure à 700 habitants et la ville la plus proche, Uzerche, possédant moins de 3.000 habitants, nous faisons bien partie des 23 % de la population de France métropolitaine qui résident dans une commune rurale. Et, à l'évidence, Masseret s'inscrit encore dans un espace rural mais avec ses particularités. Les caractéristiques essentielles de l'espace rural sont, d'une part, la prépondérance de l'agriculture et de la sylviculture en tant que secteurs économiques et d'autre part, le manque d'éléments urbains, la faible densité de l'habitat, le manque d'emplois ainsi que des déficits concernant l'infrastructure sociale. Or, par rapport à ces critères, la situation de Masseret est plus complexe car si elle appartient bien à un espace rural, elle ne se réduit pas aux critères ci-dessus. L'agriculture est pratiquement représentée par quelques éleveurs de bovins pratiquant un élevage traditionnel mais la majorité de la population active est composée de salariés du secteur public ou privé.

De plus, Masseret, possède les commerces essentiels à notre quotidien (alimentation, boucherie, presse, etc.) et, surtout, propose une maison médicale à la différence des communes de sa taille ainsi qu'une pharmacie.

Prêtons attention maintenant à ce fameux thème de l'exode urbain actuel, de cette «fuite» des urbains dans les communes rurales remettant en exergue l'opposition ville / campagne. Conséquence inattendue de la pandémie, les habitants des grandes villes, des métropoles, de ces vastes additions d'êtres humains, les abandonneraient pour s'installer à la campagne (remarquons que les villes moyennes ne font pas partie de ce rejet) ! Pour Olivier Bouba-Olga, chef de service études et prospective de la région Nouvelle-Aquitaine : *«L'hypothèse selon laquelle on assisterait à un «exode urbain» au profit des villes moyennes et des territoires ruraux, très souvent avancée, est difficile à valider ou à invalider, en raison de l'absence de données suffisamment récentes sur les mobilités résidentielles».*

Ce mouvement vers la campagne, vers les communes rurales fait la couverture des médias depuis le début de la pandémie comme si c'était un phénomène extraordinairement nouveau et fut présenté parfois de façon caricaturale comme une opposition systématique ville/campagne (l'horrible vie en ville, le bonheur est dans le pré !) laissant de côté, par exemple, l'épineuse question du manque de services publics et des déserts médicaux dans ... les zones rurales. Avant tout, faisons fi de cette bataille ville/campagne soi-disant actuelle et amusons-nous à remonter le cours de l'histoire : transportons-nous au 17^e siècle. Relisons la fable de Jean de La Fontaine (1621 - 1695) «Le rat de ville et le rat des champs». Souvenons-nous : ce récit bref met en scène comme souvent chez La Fontaine des animaux auxquels on prête les qualités et les défauts des hommes, les personnages représentent tous un type d'individu qui traverse les époques (ici, le citadin et le campagnard). La Fontaine traite de la comparaison entre les tracasseries de la ville et la quiétude de la campagne ; il traite d'un sujet intemporel, puisque cette thématique est, comme nous l'avons vu, encore d'actualité aujourd'hui ! Si nous prenons appui sur cette fable, loin de nous l'idée d'en tirer des enseignements pour notre époque sans le faire avec l'humour et le recul nécessaires car notre cher fabuliste vivait donc il y a ... quatre siècles ! La comparaison entre les villes et les campagnes ne porte plus sur les mêmes éléments, soyons en sûrs ! Certes, comme nous l'ont dit et répété les nouveaux habitants, vivre à la campagne relève toujours de l'envie de vivre plus agréablement, de profiter de la nature à la porte de son domicile. Mais, posons-nous la question : si nous abordons notre façon de vivre, existe-t-il tellement d'oppositions entre les modes de vie urbains et ruraux ? Par exemple, cette pandémie a entraîné une réflexion sur notre façon de consommer. Pendant un temps, la consommation vers les producteurs locaux a augmenté et pourtant, en même temps, les achats sur Internet en particulier auprès de la société des Etats-Unis, Amazon, ont explosé.

À l'heure où, quel que soit notre lieu de résidence, nous pouvons disposer de dizaines de chaînes de télévision, des réseaux sociaux, du téléphone mobile, à l'heure où la consommation sur Internet se banalise, les différences de vie ville/campagne ne sont-elles pas devenues des différences acceptées répondant à des choix de vie ?

Revenons seulement un demi-siècle en arrière pour rappeler ce qu'écrivait déjà Marshall McLuhan, philosophe et sociologue, dans son ouvrage «*The Medium is the Message*» paru en 1967. Il prédisait un monde unifié dans ce qu'il a appelé le «village planétaire ou village global» suite aux conséquences de la mondialisation et du développement des technologies de l'information et de la communication : le monde deviendrait un seul et même village, une seule et même communauté. Cela peut nous inquiéter, par exemple au niveau de la perte de notre identité, de nos différences et en même temps nous amener à une prise de conscience sur les questions écologiques, de la faim, de l'avenir de notre planète.

Alors ? Masseret, un village gaulois parmi nos trente-cinq mille communes ou petite partie d'un village mondial ? À chacun de vivre cette dualité comme vont le faire les néoruraux que nous avons rencontrés.